

# «La scène ouverte de la drogue a disparu»

**L'EMPRISE DE LA DROGUE (1)** Précédemment situé à l'entrée de la vieille ville, le local de consommation est implanté depuis quatre ans à la rue Morat, à Bienne. Son responsable Marc Hämmerli dresse un état des lieux.

PAR AUDE ZUBER

→ Depuis les années 80, la toxicomanie représente l'un des principaux problèmes de santé publique. Afin d'éviter des scènes ouvertes de la drogue, la prévention et la prise en charge des personnes dépendantes sont devenues une priorité. Dans le canton de Berne, la Fondation Contact remplit cette mission. Le JDJ propose de découvrir de quelle manière ce centre de compétence effectue ces tâches.

Le Centre d'accueil Contact, à Bienne, accueille les personnes de la région dépendantes d'une ou de plusieurs drogues qui souhaitent consommer des substances psychotropes dans un milieu protégé et contrôlé. Autrefois situé à l'entrée de la vieille ville, le local d'injection est implanté depuis quatre ans à la rue de Morat. Secoué par des conflits de voisinage et des problèmes de sécurité, le Centre d'accueil Contact semble aujourd'hui ne plus faire de vagues. La situation est-elle sous contrôle? Que se passe-t-il à l'intérieur? Les objectifs fixés ont-ils été atteints? Le responsable du centre Marc Hämmerli dresse un état des lieux.

**Marc Hämmerli, la Fondation Contact est-elle parvenue à éradiquer la scène ouverte de la drogue, comme annoncé il y a quatre ans?**

Oui, nous contribuons à décharger l'espace public. Depuis l'ouverture en 2001 du local d'injection à la rue des Tan-



Marc Hämmerli, responsable du Centre d'accueil Contact, soutient une équipe de sept professionnels dans le domaine de la santé et du social. PETER SAMUEL JAGGI

neurs près de la vieille ville, le nombre de toxicomanes qui se droguent dans la rue a considérablement chuté. Aujourd'hui, la scène ouverte de la drogue à Bienne telle qu'elle existait dans les années 80 a disparu.

**Comment êtes-vous parvenus à ce résultat?**

L'échange gratuit de seringues propres contre celles usagées est la mesure la plus simple à réaliser, mais qui a le plus d'impact. Cela évite de retrouver des seringues dans l'espace public et que des enfants ou d'autres personnes tombent

dessus. Plus globalement, il s'agit avant tout d'un travail de longue haleine qui ne peut pas porter ses fruits sans l'aide de nos partenaires. Parmi eux, on compte la police, la Ville, les services sociaux...

**Votre équipe effectue un travail de prévention des risques pour la santé liés à la consommation de drogue. Avez-vous obtenu des résultats?**

Nous avons contribué à diminuer le nombre d'overdoses grâce à des règles pour une consommation plus sûre. Le

Centre d'accueil n'en recense presque plus.

Autre signe encourageant: l'âge moyen des utilisateurs du local a augmenté. Dans les années 90, il était situé entre 25 et 30 ans. Aujourd'hui, la plupart des utilisateurs sont âgés de 35 à 45 ans. Cela prouve que l'attrait de la drogue auprès des jeunes n'est plus si grand qu'auparavant. Le nombre de consommateurs se stabilise. Le phénomène n'est donc plus épidémiologique.

Le point négatif se situe dans la qualité des drogues, qui se dégrade. On trouve de plus en

plus de produits coupés sur le marché de la drogue.

**Les toxicomanes qui viennent consommer au Centre d'accueil demandent-ils parfois de l'aide pour arrêter?**

Une majorité de nos clients sont déjà informés sur les possibilités de traitements et thérapeutiques dans la région ou ont déjà essayé. Pour les autres, nous les dirigeons vers nos partenaires proposant des offres de substitution. Ils proposent un suivi médical et social. Nous travaillons donc en règle.

**Combien d'utilisateurs compte le local?**

Il est important de rappeler que le centre est réservé aux habitants de Bienne, du Jura bernois et du Seeland. Pour entrer, ils doivent être enregistrés et présenter leur carte d'inscription. Nous comptons quelque 300 inscrits. Par jour, entre 60 et 90 toxicomanes fréquentent nos locaux. Parmi eux, il y a des personnes qui consomment plusieurs fois par jour et celles qui viennent environ une fois par mois. Elles vivent parfois de manière marginalisée ou sont bien intégrées à la société, mais ne pouvant pas se passer de drogue, elles se disent: «Au moins, ici je suis protégé. Il y a des seringues propres et si jamais une équipe médicale est là pour moi.»

**Avez-vous déjà été confronté à des conflits de voisinage?**

Par le passé, il est arrivé quelques faux pas. Une fois, l'un de nos consommateurs s'est drogué dans le jardin d'un voisin. Nous avons immédiatement pris cet incident au sérieux et nous avons lancé une campagne de sensibilisation auprès de nos clients. Nous leur avons expliqué qu'en se comportant ainsi ils mettaient en péril leur local de consommation protégée. Et s'il venait à fermer, les perdants, ce seraient eux.

D'une manière générale, nous entretenons de bonnes relations avec les voisins. Pour y parvenir, nous collaborons avec la police qui sécurise les alentours du centre et les personnes toxicomanes sont également appelées à respecter certaines règles.

## UN CENTRE DE COMPÉTENCES MULTIPLES EN MATIÈRE DE DÉPENDANCE

Contact Fondation Aide Addiction, anciennement appelé Réseau Contact, propose diverses offres en matière de dépendance, dans le but de réduire les risques et les dommages liés à la consommation de substances addictives. Les prestations proposées sont basées sur le modèle des quatre piliers de la politique suisse: prévention, thérapie, réduction des risques, répression. La fondation est financée partiellement par le canton de Berne, sur la base d'un contrat de prestations avec la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale. Une partie des offres s'autofinance, notamment par les revenus générés au sein de Contact Travail ou par les contributions des caisses de maladies. La fondation compte cinq entités:

→ **CONTACT Centre d'accueil** propose aux personnes dépendantes

une aide facilement accessible et un espace favorisant les contacts sociaux. Le canton compte six espaces de ce type, dont deux locaux de consommation, à Bienne et à Berne.

→ **CONTACT Travail** Les équipes de Berne, Bienne et Thoune proposent des petits jobs aux personnes toxicomanes. L'objectif est de favoriser leur réinsertion professionnelle. Véritable pionnier, Contact travail est actif depuis 45 ans.

→ **CONTACT Mobile** propose des informations et des consultations brèves dans des milieux festifs. La structure offre, par exemple, la possibilité d'analyser les drogues sur place ou d'échanger des seringues. Contact Mobile encourage ainsi la prévention des maladies infectieuses.

→ **CONTACT Traitement d'addiction** s'adresse aux personnes dépendantes aux opioïdes ou à une autre substance qui souhaitent sortir de leur dépendance. Les professionnels leur proposent un traitement ambulatoire soutenu par un suivi psychosocial. Ils visent l'amélioration de leur santé et leur intégration sociale. Dans la région, le centre de traitement se trouve à Tavannes.

→ **CONTACT Logement** propose des habitations assistées en appartement privé ou un hébergement avec encadrement partiel en maison communautaire. Des professionnels vont rendre régulièrement visite aux locataires, afin d'améliorer leur compétence à se loger de manière autonome.

www.contact-suchthilfe.ch/fr

## 3 QUESTIONS À...

LETIZIA PALADINO

PORTE-PAROLE À LA POLICE CANTONALE BERNOISE



## «La priorité est de lutter contre le trafic»

**Comment la police lutte-t-elle contre le trafic de drogue?**

Depuis le début des années 1990, la police cantonale bernoise applique, comme la Suisse, le «modèle des quatre piliers» dans sa politique en matière de drogue. Celle-ci englobe les quatre éléments: prévention, thérapie, réduction des risques, répression et régulation du marché. Cette approche pluridimensionnelle tient compte des enjeux de la santé publique et de la sécurité.

A Bienne, la priorité de la police est de lutter contre le trafic et éviter la création d'une scène ouverte.

**Qui se cache derrière les trafics?**

Derrière les trafiquants de drogue se trouvent le plus souvent des groupes organi-

sés. Ce phénomène n'est pas nouveau. L'héroïne, la cocaïne et les produits dérivés du cannabis sont introduits en Suisse par diverses routes. Par exemple, l'héroïne arrive le plus souvent par la bien connue route des Balkans, la cocaïne par des filières qui passent par l'Afrique ou l'Amérique du Sud.

**Quelles sont les drogues les plus répandues?**

Le cannabis (et ses produits dérivés) est, en quantité, la drogue la plus répandue lors des saisies dans le canton de Berne. Il est suivi par l'héroïne et la cocaïne. Ces dernières années, nous avons remarqué une légère augmentation de cas en lien avec la méthamphétamine (pilules thaïes, crystal, meth, ice, etc). **AZU**